

[QUADRUPLE DOUBLE]

12 passes **DE COLO** p54 / 42 points **BOBBY BROWN** p68 / 18 rebonds **DRUMMOND** p69 / 62 défaites **SACRAMENTO KINGS** p70

INTERVIEW

NANDO DE COLO

Patient mais ambitieux

De Cholet à San Antonio, Nando De Colo continue de grimper et de progresser sans se poser de question. Ça tombe bien, nous en avons un paquet pour lui.

Propos recueillis par Syra Sylla

Photos : Chris Elise

REVERSE : A quel moment est-ce que tu as su que c'était le moment pour toi de partir en NBA ?

Nando De Colo : Il y a trois ans, après Cholet, je savais que j'étais prêt à passer un cap. Que ce soit pour aller en NBA ou ailleurs en Europe. Je n'avais pas d'idée précise de ce que donnerait la draft. J'ai beaucoup discuté avec ma famille et mon agent, j'ai fait des workouts. Je savais que si je passais au premier tour, ce serait tant mieux. Et que si je passais au second tour, ça voulait dire encore quelques années en Europe.

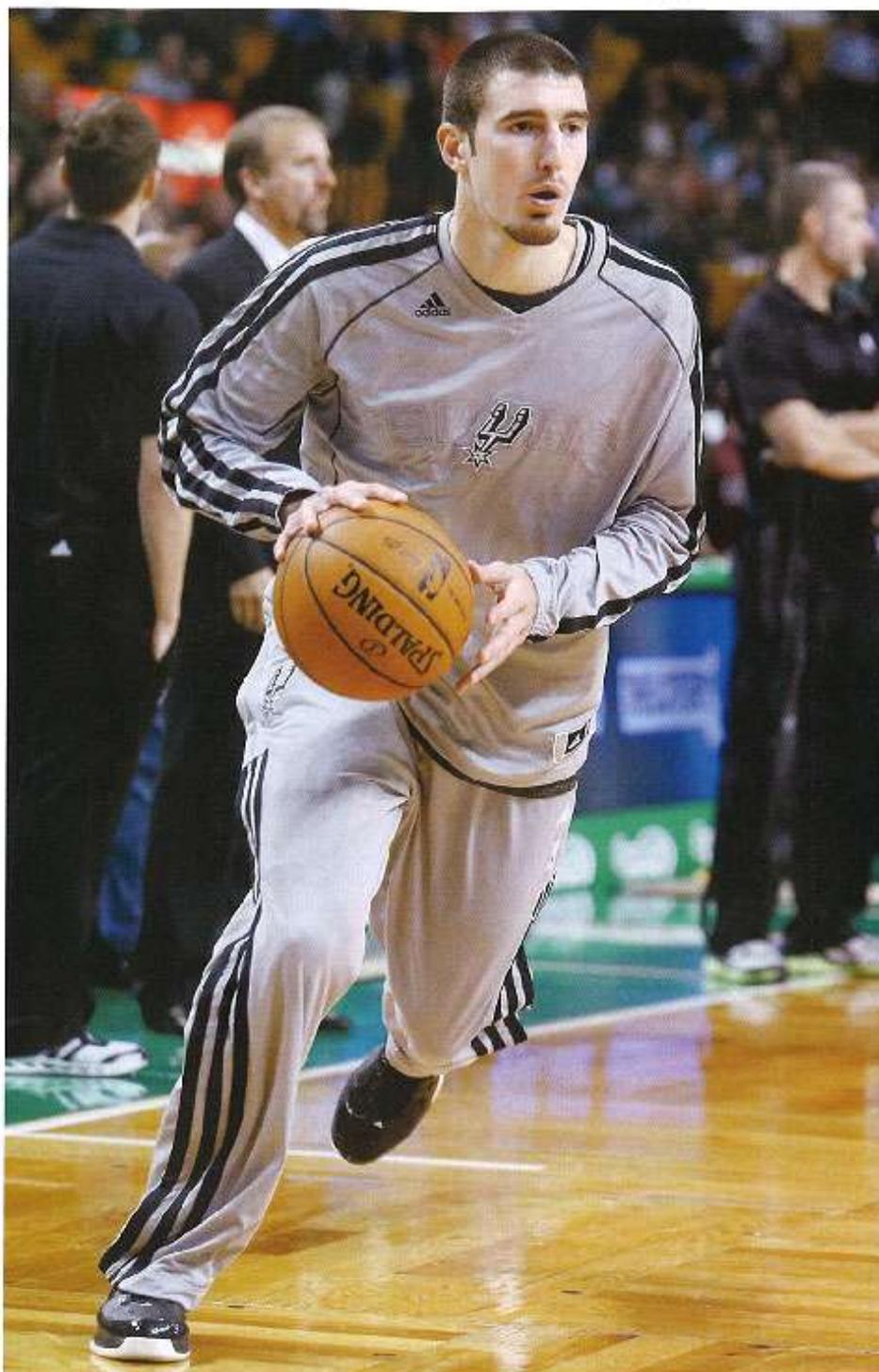
REVERSE : Pourquoi partir cette année ?

Pourquoi pas l'année dernière ou l'année prochaine ?

N.D.C. : Ça ne dépend pas que de moi mais j'aime bien aller au bout des choses. J'avais signé trois ans à Valence, les Spurs le savaient et ils m'ont laissé mûrir là-bas jusqu'au bout. Cet été, ils sont venus avec une proposition que je ne pouvais pas refuser.

REVERSE : Durant tes trois années à Valence, tu es resté constamment en contact avec le staff des Spurs ?

N.D.C. : La franchise est très pro de ce côté-là. Ils m'ont suivi le premier mois à Valence, ils étaient venus pour un entretien avec les dirigeants, mon agent et moi. Ils sont venus



donner quelques consignes au club et leur dire ce qu'il fallait que je travaille. Après, ils m'ont suivi tout au long des trois ans, sauf pendant le lockout évidemment. Ils ont été vraiment très présents.

REVERSE : Sur quoi est-ce qu'ils t'avaient demandé de progresser ?

N.D.C. : Sur trois détails importants : jouer sur ma rapidité, être plus agressif en attaque et

« L'objectif, ça n'était pas la NBA, mais d'y avoir du temps de jeu, comme c'était le cas à Cholet ou à Valence. »

être plus bas sur mes appuis. Après, bien sûr, il fallait que je progresse dans mon jeu en général. Pendant trois ans, j'ai évolué sur des postes différents avec des temps de jeu différents. Je suis passé de premier meneur à 6^{ème} homme. Je devais à chaque fois m'adapter et travailler à l'entraînement sur ces différents postes.

REVERSE - décembre

REVERSE : Que t'ont dit les Spurs du rôle qu'ils voulaient te donner dans l'équipe ?
N.D.C. : Pas grand-chose. Avec les Spurs, c'est rare que tu arrives et que tu joues 30 minutes. C'est une équipe avec un gros effectif qui se connaît depuis très longtemps. La hiérarchie est clairement établie. C'est à moi de grappiller du temps de jeu et de prouver que je suis capable de jouer. Le staff m'a vu à l'entraînement, j'ai un style de jeu qui convient à cette équipe. J'aime jouer pour le collectif, je suis capable de prendre des shoots ouverts. Le coach donne beaucoup de confiance aux joueurs.

REVERSE : Sur la dernière campagne en équipe de France, on t'a senti également plus en confiance. Tu as l'impression d'avoir grandi au niveau du mental ?

N.D.C. : J'ai toujours été confiant dans ce que je faisais. Après, l'équipe nationale et le club, c'est vraiment différent. Il y a des joueurs qui sont meilleurs en club, d'autres en EdF. L'équipe de France, ça a été différent chaque année pour moi. Cette année, l'équipe n'était pas complète au début, j'ai dû jouer premier meneur, puis Tony est arrivé, j'ai été décalé en 2. Ensuite, tout le monde est revenu d'un coup, j'ai retrouvé le banc... Au début, lors des premières campagnes, on ne me demandait pratiquement que de shooter, je devais attendre le ballon et tirer. Mais ce n'est pas vraiment mon jeu. L'équipe de France, j'y vais parce que je veux faire quelque chose collectivement, l'important c'est de ramener une médaille pour l'équipe.

REVERSE : Est-ce que tu penses que tu aurais pu te préparer à la NBA si tu étais resté en France ces dernières saisons ?

N.D.C. : Non, je ne pense pas. J'ai joué dans un des meilleurs championnats d'Europe et j'ai pu faire trois ans de coupes d'Europe, Eurocup ou Euroleague. La NBA, c'est un autre monde, on y apprend encore plein de choses. Mais en France, à moins d'avoir une équipe Euroleague et de passer le premier tour à chaque fois, ce n'est pas plus adapté que l'Espagne pour se préparer. Je pense vraiment avoir fait le bon choix. La Liga, on y rencontre de grosses équipes tous les week-ends, le rythme est soutenu. Depuis que je suis parti de Cholet, je n'ai connu que des saisons avec au moins deux matches par semaine sur toute la saison vu qu'on allait loin en Coupe d'Europe. Ça m'a permis de progresser. Je suis tombé sur des coaches avec lesquels il y avait entraînement le lendemain, quoi qu'il arrive.

REVERSE : L'Espagne, tu voyais ça comme une étape intermédiaire nécessaire ou ça aurait pu être une fin en soi ?

N.D.C. : J'aurais pu rester en Espagne. Pas à Valence. C'est un très bon club, j'adore les infrastructures et le style de vie. Mais c'est une équipe qui bataille chaque année pour avoir un titre. Je pense que j'aurais pu rejoindre une formation qui joue l'Euroleague chaque année et qui a sa place au Final Four. En fin d'année,

« DANS LE JEU, POPOVICH A UNE SOLUTION POUR TOUT. C'EST IMPRESSIONNANT ! »

NANDO DE COLO

J'étais en contact avec le Barça. Si l'équipe NBA que je rejoignais n'avait pas été San Antonio, le choix aurait été difficile. J'avais envie de voir la NBA. Je ne voulais pas regretter d'avoir laissé passer cette chance et de ne pas avoir tenté le coup. D'autant plus que j'ai énormément travaillé pour gagner ma place et arriver à ce niveau.

REVERSE : La NBA, tu t'en étais toujours fait un objectif ?

N.D.C. : Pas vraiment. C'est assez particulier en fait, j'y suis allé étape par étape. J'ai commencé avec Cholet, mon objectif était alors d'intégrer le groupe pro. Quand j'ai commencé à avoir plus de responsabilités, je voulais devenir le leader de l'équipe. Quand je suis arrivé à la draft, je ne me suis pas posé la question de savoir si j'irai en NBA ou pas. Quand j'ai vu que c'était au second tour, je savais que j'allais passer mes trois années en Espagne. C'est là que j'ai su que j'avais vraiment franchi un cap. L'Espagne, ce n'est pas encore la NBA mais, par rapport à la Pro A, c'est vraiment surprenant. Tant qu'on n'y a pas joué, on ne peut pas le savoir. J'ai progressé petit à petit dans mon jeu tout en sachant que j'aurais la possibilité d'intégrer

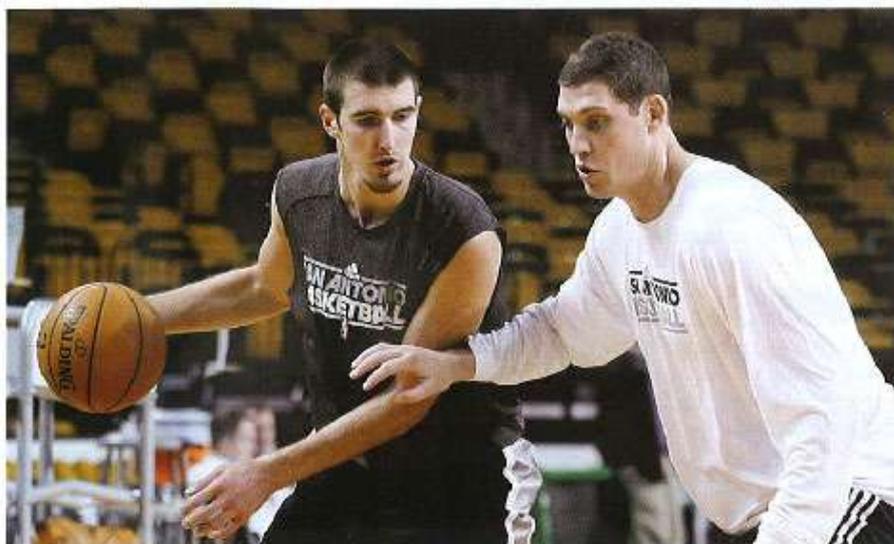
les Spurs. Ils étaient contents de ce que je faisais à Valence. Là, je suis en NBA, mais ce n'est pas terminé. L'objectif, ça n'était pas la NBA. L'objectif, c'est d'y avoir du temps de jeu, comme c'était le cas à Cholet ou à Valence.

REVERSE : Depuis quelques saisons, on voit de plus en plus de joueurs faire des allers-retours entre l'Europe et la NBA. Ce serait un échec pour toi de revenir jouer en Europe ?

N.D.C. : Pas du tout, je suis sous contrat deux ans. Je n'ai pas dans l'idée de revenir, j'ai envie de prouver que je suis capable de jouer en NBA. Pour le moment, ce n'est pas facile, mais je vais bosser pour m'en donner les moyens. Après, je ne serai pas patient cinq ans. Je reste un basketteur, j'ai avant tout envie de jouer. Je suis connu en Europe, ça ne me dérangerait pas de revenir dans un gros club Euroleague. Si je me plais ici et que je réussis à avoir du temps de jeu, bah je reste.

REVERSE : Quelles sont les principales différences entre l'Europe et la NBA ?

N.D.C. : Ça dépend des équipes. Je ne suis pas sûr que la NBA soit vraiment plus forte. ●●●



➤ « J'étais en contact avec le Barça. Si l'équipe NBA que je rejoignais n'avait pas été San Antonio, le choix aurait été difficile. »

REVERSE - décembre

... Bon, quand on regarde le top, c'est un cran au-dessus, aucun doute. C'est plus grand, plus athlétique. Les matches sont aussi plus longs et le rythme n'est pas le même. Par moment, le match va s'emballer et ça ne va plus s'arrêter avant le coup de sifflet final. En Europe, le coach aime bien poser le jeu, jouer les 24 secondes. Ici, la consigne, c'est limite « Dès que tu peux attaquer, tu le fais ».

REVERSE : Qu'est-ce qui différencie Pop des autres coaches que tu as eus ?

N.D.C. : Son expérience et son humilité. On sait qu'il a une expérience incroyable, qu'il a gagné de nombreux titres. Je n'ai jamais vu quelqu'un oser lui répondre. Personne n'a rien à lui dire. Et dans le jeu, il a une solution pour tout. Quand il explique un système, il y a toujours une alternative. Par exemple, si une équipe propose telle défense, Pop va nous sortir un système adapté. Si l'un de nous lui dit que le défenseur l'orienté à gauche, dans la seconde qui suit, il va changer le système. Il est extrêmement réactif sur le plan de jeu. Sa culture et son expérience aident bien. C'est impressionnant !

REVERSE : Tu as déjà pris une gueulante de sa part ?

N.D.C. : Pas encore. Ce qui est rassurant, c'est que c'est un coach cohérent qui va t'engueuler comme il peut le faire sur les plus anciens. Ça force encore plus le respect. Il n'y a pas de statut pour ça. C'est un très bon coach entouré de très bons assistants.

REVERSE : Justement, on a entendu dire qu'un des succès de San Antonio durant toutes ces années, c'est que Tim Duncan accepte de se faire pourrir comme n'importe quel autre joueur. Ça s'est déjà produit depuis que tu es arrivé ?

N.D.C. : Je n'en ai pas le souvenir mais, de

« J'AI ENVIE DE PROUVER QUE JE SUIS CAPABLE DE JOUER EN NBA. POUR LE MOMENT, CE N'EST PAS FACILE, MAIS JE VAIS BOSSER POUR M'EN DONNER LES MOYENS. MAIS JE NE SERAI PAS PATIENT CINQ ANS. » **NANDO DE COLO**

toute façon, les joueurs font tout pour ne pas se faire engueuler, donc c'est assez rare. Mais que ce soit un rookie ou pas, tout le monde se tait et écoute. Ça vaut pour Tim qui est quelqu'un de très respectueux et de très respecté.

REVERSE : Tu as connu des moments de doute jusqu'ici ? Des fois où, après un entraînement par exemple, tu t'es dit « Ça va être chaud quand même » ?

N.D.C. : Je n'ai pas douté, mais ça n'est pas facile tous les jours. On a eu 10-15 jours de prépa, ça va vite. L'équipe se connaît déjà, j'étais le seul nouveau. Ce n'est pas simple de se retrouver avec des gars qui ne te connaissent pas. Nous, Français, on ne connaît pas tous les joueurs NBA, alors imagine eux... En présaison, j'ai dû apprendre les systèmes alors que tout le monde les connaissait déjà. Il a fallu que ça rentre très vite. Défensivement, les annonces ne sont pas les mêmes qu'en Europe. C'est plutôt comme le foot américain, il leur faut trois mots pour annoncer un système alors qu'en France, on dit juste « short » ou « maillot »

ou « chasse ». Il faut vite s'adapter. Après, une fois que la saison commence, on n'a plus d'entraînement collectif. Donc on ne peut rien prouver, il faut être patient et se tenir prêt. La saison est longue.

REVERSE : Le fait d'avoir Tony et Boris à tes côtés, ça aide quand même, non ?

N.D.C. : Oui, sauf que ce ne sont ni Boris ni Tony qui coachent. C'est Pop le chef et mon temps de jeu dépend de lui. Mais clairement, oui, c'est un plus. Comme à Valence avec Flo Piétrus. Ce n'est pas parce qu'il y a un Français dans une équipe que je vais y aller mais, quand t'arrives, c'est sympa d'avoir quelqu'un à qui tu peux parler dans ta langue. Flo, ça faisait 10 ans qu'il était en Espagne. Je lui ai demandé comment ça se passait et tout. C'est pareil ici avec Boris et Tony. Tony m'a logé avec ma copine en attendant que je trouve une maison. Ça permet d'avoir deux personnes à qui parler et à qui demander des conseils même si, dans l'ensemble, les joueurs sont tous vraiment cools.

REVERSE : C'est quoi le plus gros choc quand tu arrives dans cette ville ?

N.D.C. : La ville est très large. Si tu n'as pas de voiture, ça ne sert à rien de venir ici. Après, je suis plutôt bien placé parce que je suis à 20 minutes de tout, de la salle, de l'aéroport, donc c'est pratique. Et aussi, tout est gros ici. Les Américains aiment faire les choses en grand que ce soit pour la nourriture, les voitures, les maisons. Quand je suis arrivé, je me suis dit que j'aimerais bien avoir un 4x4 donc je voulais un X6. Un X6, c'est une grosse voiture, mais ici c'est normal. Ils ont d'énormes pickups mais, vu l'environnement, c'est logique. Ils ont de grandes voies rapides et beaucoup d'animaux qui traversent les voies, donc ça peut vite te flinguer ta voiture. Quand j'étais chez Tony, un jour j'ai dû m'arrêter pour laisser passer 6-7 biches sur la route, ça fait bizarre.

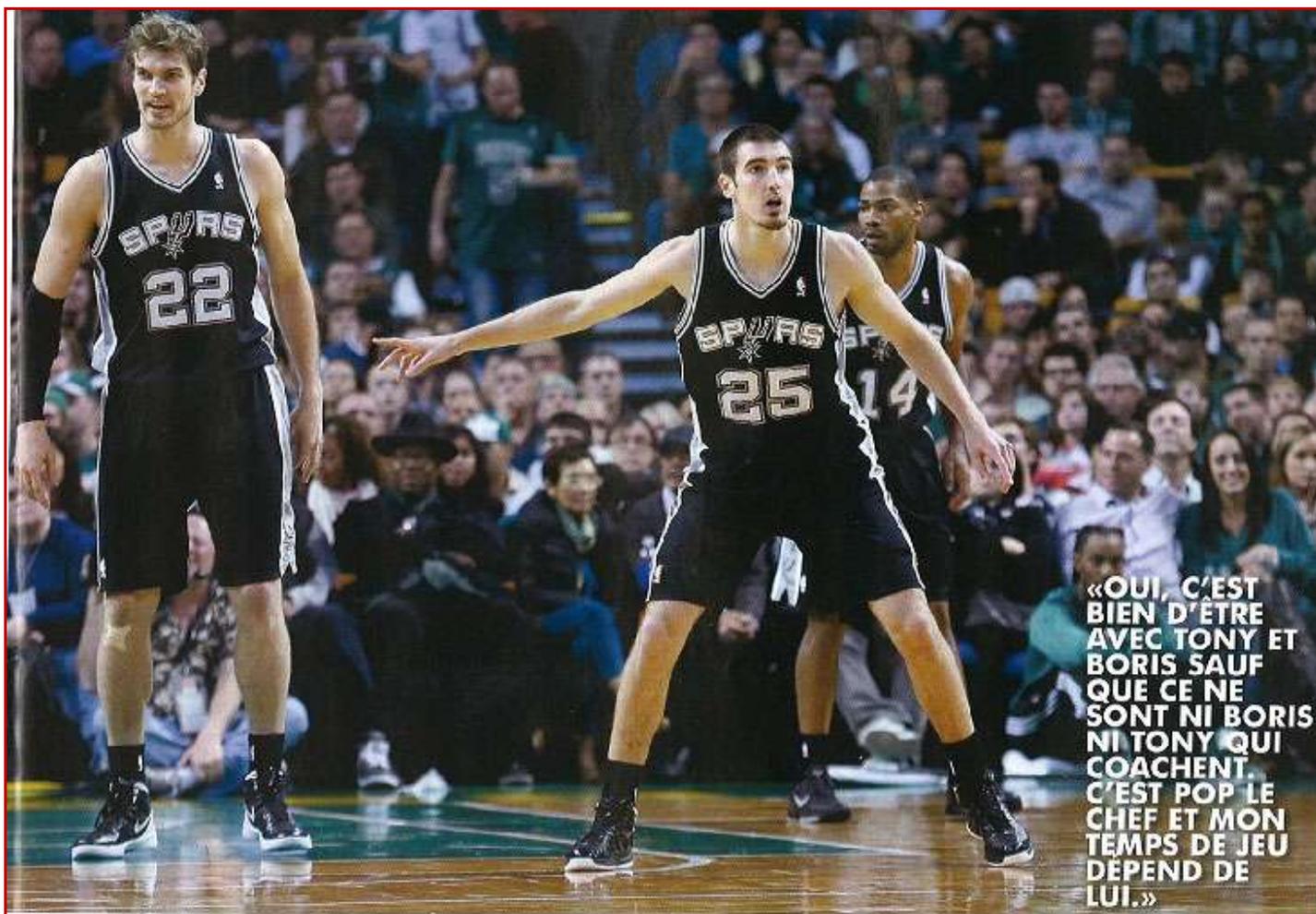
REVERSE : Tu partages déjà le ballon avec Tony Parker en équipe de France. Mais évoluer aux côtés de Tim Duncan et Manu Ginobili, c'est comment ?

N.D.C. : Impressionnant. Avec eux comme avec



« Duncan est vraiment impressionnant. Ce n'est pas le joueur le plus médiatisé, mais il fait le boulot techniquement. Même encore à son âge, il est au-dessus de tout le monde. »

REVERSE - décembre



«OUI, C'EST BIEN D'ÊTRE AVEC TONY ET BORIS SAUF QUE CE NE SONT NI BORIS NI TONY QUI COACHENT. C'EST POP LE CHEF ET MON TEMPS DE JEU DÉPEND DE LUI.»

toute l'équipe. Ils jouent vraiment bien, chacun évolue à chaque match, chacun connaît son rôle, chacun sait jouer dans cette équipe. Il n'y a pas du tout d'entraînement collectif pendant la saison mais je regarde souvent les autres, leurs manières de jouer pour pouvoir m'améliorer moi-même. Je l'ai déjà dit, mais Tim est vraiment impressionnant. Ce n'est pas le joueur le plus médiatisé, mais il fait le boulot techniquement. Même encore à son âge, il est au-dessus de tout le monde.

REVERSE : Stephen Jackson, il est comment dans la vraie vie ?

N.D.C. : Bah c'est vraiment un gars bien en fait. J'avais mes propres impressions de ce que je lisais sur les sites US. Et quand je lui ai parlé la première fois, je ne m'attendais pas à ça. Il est vraiment tranquille en fait. Il est là pour l'équipe il est prêt à se battre pour toi. Après, la saison se passe bien, donc je ne sais pas si ça va changer en cas de défaite. Mais je le trouve vraiment sympathique et très posé comme gars.

REVERSE : Au jour le jour, ça se passe comment ? Le rythme est-il très différent de ce que tu as pu connaître ?

N.D.C. : C'est en fonction du temps de jeu en fait. L'autre jour, avec Matt Bonner, on a dû aller faire un 2 contre 2 avec les assistants coaches. Le staff est là pour aider, histoire de courir et de garder le jeu en contact. En général, ceux qui ont joué n'ont rien le lendemain à part 15 minutes de muscu par exemple. On a aussi pas mal de sorties pédagogiques (réunion sur

la sécurité routière, sur les crédits financiers) ou d'actions sociales. Les lendemains de back-to-back, il n'y a rien mais en général je vais quand même shooter ou bosser à la salle. Après, avec un match tous les deux jours, tu ne peux pas te permettre de t'entraîner comme en Europe.

REVERSE : Et le training camp, c'est chaud ?

N.D.C. : Avec San Antonio, c'était plutôt tranquille. Certains avaient un entraînement par jour, d'autres deux. Mais l'équipe se connaît tellement bien qu'elle n'a pas besoin de réviser. Les joueurs savent ce qu'ils doivent faire. C'est surtout un bon moyen de se remettre dans le bain doucement.

REVERSE : Les road trips, ça se passe comment ? Ça n'est pas trop dur de partir parfois une semaine et d'enchaîner vols et matches ?

N.D.C. : Pour le moment, ça va. Ça doit être plus dur pour ma copine. Pour nous, tout est fait pour qu'on soit bien. On voyage systématiquement en première classe, en général on a deux heures de vol, on prend le bus en arrivant pour aller à l'hôtel et on est libre jusqu'à l'heure du match. Pop aime bien laisser sa liberté à chacun. Ça ne l'empêche pas de nous proposer de venir manger avec lui si on veut. Moi souvent, je vais avec Boris ce qu'on peut faire. Ou quand il y a un autre joueur français dans l'équipe adverse, je vais manger avec lui. La dernière fois, j'ai passé un peu de temps avec Victor Claver. Avec Boris, on a été voir « Le cirque du soleil » avant le match contre les Lakers.

REVERSE : Entre Erman Kunter, Svetislav Pesic et Gregg Popovich, lequel fait le plus peur quand il se met en colère ?

N.D.C. : Je n'ai peur de personne personnellement (rires). Nan je déconne, mais je me dis que tant que la colère n'est pas méchante, c'est que c'est pour me faire progresser. J'ai déjà pris un savon par Erman, un autre devant toute l'équipe à Valence quand je venais d'arriver. C'est aussi leur job de nous remettre à notre place si un truc n'est pas bien fait sur le terrain. Je n'ai pas encore vu Pop s'énerver par contre.

REVERSE : Avec lequel de ces trois coaches tu te verrais le plus aller boire un verre ?

N.D.C. : Pesic, tu peux oublier. Je n'ai jamais eu de problèmes avec lui personnellement mais, en dehors du terrain, il n'est pas facile à vivre. Il aime bien dire ce qu'il pense, mais des fois ce n'est pas cohérent et limite irrespectueux. Mais j'ai déjà mangé avec lui lors de ma première année, il voulait m'expliquer ce qu'il attendait de moi. Erman, j'ai mangé avec lui lors de ma deuxième année à Cholet. Et la dernière fois avec les Spurs, je sors de la salle, je monte dans le bus et je vois qu'il s'arrête au resto. En fait, les coaches allaient manger et il n'y avait personne d'autre dans le bus à part Manu et moi, donc on est allé avec eux. Ça s'est super bien passé.

REVERSE : Dans ce genre de situation, vous parlez de quoi ?

N.D.C. : De tout sauf de basket ! C'est ce qui est sympa justement. ●

6. TELETHON DE AUBRY-CHAUDRON BASKET

Cholet Basket en soutien pour le Téléthon de Aubry-Chaudron Basket à Chaudron-en-Mauges.

► Chaudron-en-Mauges. Aubry-Chaudron basket reverse 1 000 € au Téléthon



Les gagnants de la tombola organisée par Aubry Chaudron basket dans le cadre du week-end Téléthon.

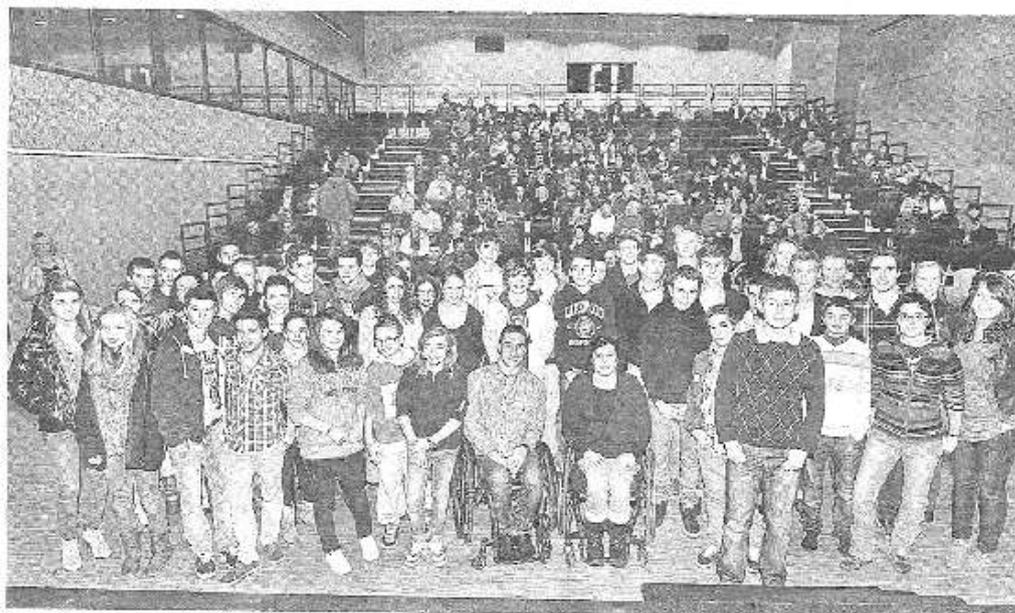
Le week-end dernier, le club Aubry-Chaudron basket participait au Téléthon, comme tous les ans. « Nous avons récolté cette année 1 000 €, en englobant les recettes de notre club de basket avec la vente de gâteaux, de crêpes, le bar et la tombola, et une participation du club des Genêts d'or et de Laëtitia et Stéphane Cousseau » précisait Céline Gallard pour le club.

Samedi 8 et dimanche 9 décembre, des matchs ont donc été disputés, avec les seniors masculins, les seniors 1 et les seniors 2 féminines. « Nous avons bénéficié de la présence de Thierry Chevrier, directeur sportif de Cholet Basket, dimanche après midi. Il nous a apporté des lots de Cholet Basket pour la tombola » précise Céline Gallard.

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 12 décembre 2012

7. TROPHEE DES CHAMPIONS D'ANJOU

Trophée des Champions, des basketteurs de Cholet Basket mis à l'honneur.



La Meignanne, vendredi soir. La centaine d'athlètes présents ont tous été récompensés pour leur belle saison, à l'occasion de la 19^e soirée des champions. Photo CO - Antonio BOZZARDI.

Les champions d'Anjou

OMNISPORTS. Vendredi soir à La Meignanne, le comité départemental olympique (CDO) remettait ses récompenses aux athlètes du Maine-et-Loire qui ont marqué l'année 2012.

ARTISTISME

Jean Damascène Habururema (ENA)
Camille Le Joly (CJSB)
Charline Duval (ENA)
Fabrice Saint-Jean (Antenne des Mauges)
Arthur Roger (ENA)

AUTOR

Benjamin Manceau (Angers Nautique)
Sizun Martin (Angers Nautique)
Anaël Rouillier (Angers Nautique)

BADMINTON

Fanny Arnou (Cholet)
Valentin Bodin (Cholet)

BASKET

Angélique Turmel (UJA 49)
Rudy Gobert (Cholet Basket)
Kadri Moendadzé (Cholet Basket)
Antoine Chevrier (Cholet Basket)
Lionel Ebreuil (Cholet Basket)
Johann Clot (Cholet Basket)
Victor Nicolas (Cholet Basket)

BOXE ANGLAISE

Georges Ory (Angers BC)
Patrick Bahamed-Atlan (Angers BC)

A SAVOIR

Jusqu'à la fin du mois de décembre, les lecteurs et internautes du Courrier de l'Ouest sont invités à voter pour désigner les sportifs de l'année 2012, dans quatre catégories : amateurs dames et hommes, Élites dames et hommes. Rendez-vous sur www.courrierdelouest.fr.

CANOE KAYAK

Jean-Yves Lemasson (CKC Angers)
Cindy Moreau (Bouchemaine)

EQUITATION

Isabelle Pierrard (M. Le Gué Putiton)
Maëlle Martin (I.F.C.E Saumur)
Samantha Lemaire (Saumur Horse-Dall)
Nicolas Touzaint (Anjou Jumping)
Thomas Leguenn (3 Rivières)
Héloïse Leguenn (3 Rivières)
Kassandra Roger (3 Rivières)
GYMNASTIQUE
Yannick Lussion (Puy Saint Ronnet)
Amélie Hersant (Enfants de Cholet)

TENNIS DE TABLE

Maëlo Boheas (Vaillante Angers)

TIR

Honorine Grolier (TS Cholet)
Adrien Rouvier (TS Cholet)

HOCKEY SUR GLACE

Florimond Beaudoin (Segré)
Romain Megnegneau (SCO Angers)
Alexandre Le Peillet (Segré)

Alexandre Maruszewski (SCO Angers)
Florimond Baudoin (SCO Angers)

JUDO

Adrien Bouvier (Ketsugo Angers)
Paul Felix (ASPTT Angers)

NATATION

Margaux Chrétien (Angers Nat Synchro)
Anaëlle Calmes (Angers Nat Synchro)
Solène Lusseau (Angers Nat Synchro)

ROLLER SKATING

Benjamin Tijou (Hawks Angers)
Bruno Dufaure (Hawks Angers)

SPORT ADAPTÉ

Anthony Legigan (Entente des Mauges)
Kévin Boudaire (Daumeray)
Laëtitia Chauvin (ASPTT Angers)
Martia Meignan
Michel Renier (Espérance Angers)

TIR À L'ARC

Sylvie Lesueur (JA SAUMUR)
Eva Robineau (JA SAUMUR)
Jean-Paul Dupuis (Daumeray)

UGSSEL

Mathilde Gulneux (Collège Saint Joseph Segré)
Charlotte Beaudoin (Collège Saint Joseph Segré)

Tom Berthelot (Collège Saint Joseph Segré)
Jérémy Guigéard (Collège Saint Joseph Segré)
Jade Lebastard (Collège Saint Joseph Segré)
Erwan Rio (Collège Saint Joseph Segré)
Alan Grélaud (Collège Saint Joseph Segré)
Laura Glatka (Collège Saint Joseph Cholet)
Ella Bousseau (Collège Saint Joseph Cholet)
Margaux Chataigner (Collège Saint Joseph Cholet)
Wendy Touch (Collège Saint Joseph Cholet)

UNIS

Théo Raymond (Collège Lucien/Doué)
Rosalia Vincent (Collège Lucien/Doué)
Lisa Almeras (Collège Lucien/Doué)
Rudy Foucher (Collège Lucien/Doué)
Alexandre Ferchau (Collège Lucien/Doué)
Jonas Bourgeais (Collège Janequin)
Alexis Musiet (Collège Janequin)
Mathieu Beaupeire (Collège Janequin)
Bernard Simon (Collège Janequin)
Antoine Lellio (Collège Janequin)
Maxime Hudhomme (Collège Janequin)

VOILE

Nicolas Garnier (NDC Angers)

La Meignanne

Trophée des champions : 75 sportifs du département à l'honneur

Une soirée sportive et de fêtes a été organisée par le comité départemental olympique et sportif (Cdos), vendredi soir à l'espace Longuenée de La Meignanne : 75 sportifs de haut niveau de 19 comités sportifs du Maine-et-Loire, dont 52 champions de France, ont été décorés du trophée des champions 2012.

Après les mots d'accueil du président du Cdos, Jean-François Frémont, et d'Annick Belet, la présidente du syndicat gestionnaire de l'équipement intercommunal choisi pour l'événement, les honneurs et animations se sont enchaînés.

Des sports non médiatisés

Ces remises de récompenses, toujours très applaudies par les 300 personnes présentes, ont été l'occasion de découvrir des disciplines non médiatisées, comme le tir à l'arc, le roller-skating ou le pony-games. Très souvent, ce sont des jeunes champions, aux performances nationales et internationales, qui sont montés sur la scène. Des honneurs qui augurent de la bonne santé et des belles perspectives du terroir sportif angevin.

En cette année olympique, le Cdos avait tenu à mettre en avant les sportifs de haut niveau valides mais aussi celles et ceux des sports adaptés, scolaires et du handisport. Une



Au premier plan, une partie des sportifs angevins honorés lors de la soirée des champions 2012.

belle soirée de fêtes où deux jeunes (Adrien Lelièvre en judo et Romane

Geffard en gymnastique), se voyaient offrir un chèque de 750 € avec le

trophée des jeunes pousses patronné par le conseil général.

Ouest France – Dimanche 16 décembre 2012



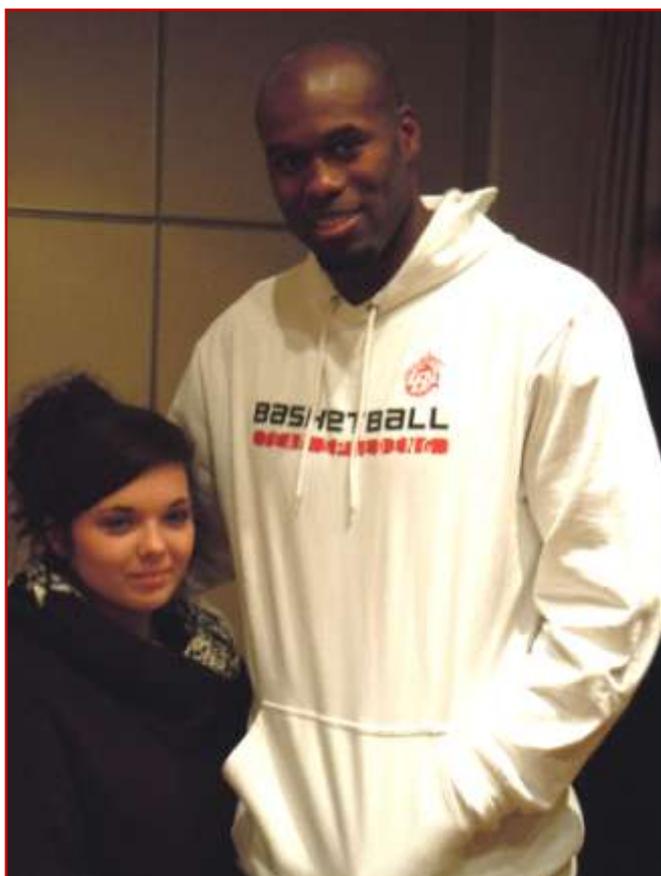
Jacques CATEL, le Directeur du Centre de Formation de Cholet Basket et **Lydie CHEVRIER**, accompagnatrice du Centre de Formation, représentaient tous les lauréats choletais à cette soirée.

8. RECEPTION BOUYER LEROUX A LIMOGES

BOUYER LEROUX, partenaire du Cholet Basket Entreprise, avait profité du déplacement de CB à Limoges le 15 décembre dernier pour inviter ses clients à assister à la rencontre.

Après le match, les invités ont pu rencontrer les joueurs et le staff de CB.

Retour en images sur cette rencontre :



9. MC DONALD, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE

Les restaurants Mac Do se fournissent dans le Choletais



Pierre-Yves Moriceau fait travailler les entreprises de la région choletaise pour ses cinq restaurants.

Les prestataires et fournisseurs des restaurants Mac Do de Cholet sont très nombreux dans la région. Pierre-Yves Moriceau, propriétaire avec son père Alain des cinq restaurants du Choletais et de celui des Herbiers (lire par ailleurs), aime souligner que son enseigne s'inscrit dans le paysage économique local. « Nous faisons travailler les transports Ageneau, Charal

nous fournit la viande, les vergers de la Blottière des pommes, Mulliez les tenues de nos salariées et l'entreprise CEE Shisler de Thouars les sachets pour la vente à emporter et les gobelets ». Sans compter que Mac Do fait aussi appel à Gorieau pour ses façades de restaurants et au groupe In Extenso pour sa comptabilité.

Alain Moriceau emploie plus de 200 salariés

Le groupe Barr Heol (holding de la famille Moriceau), est aujourd'hui à la tête de 5 restaurants Mc Donald's (après en avoir possédé huit), à Cholet (2), Saint-André-de-la-Marche, Les Herbiers et Chemillé. Depuis leur ouverture, l'activité n'a cessé de croître, les effectifs aussi même s'il s'agit, en majorité, d'emplois partiels. L'été, les effectifs peuvent grimper jusqu'à 50

personnes par restaurant. A Cholet, chaque restaurant affiche un chiffre d'affaires d'environ 4 millions d'euros, un volume à peu près identique aux Herbiers et près de 3 millions d'euros à Saint-André-de-la-Marche. Les chiffres clés du restaurant de Chemillé ne sont pas rendus publics. A son ouverture en 2009, 42 personnes avaient été recrutées.



Les emballages de McDo sont désormais imprimés à Cholet.

Courrier de l'Ouest – Jeudi 13 décembre

McDonald's recrute 40 000 personnes

Le géant américain du fast-food doit renouveler ses équipes pour ses 1 228 restaurants implantés en France.

Trois questions à...

Hubert Mongon.
Vice-président
de McDonald's
France.



Ouest-France

Vous lancez un important recrutement. Pourquoi ?

Nous allons recruter près de 40 000 personnes en France en 2013. Pour assurer le renouvellement de nos équipes dans nos 1 228 restaurants existants et aussi des créations de postes dans les quarante ouvertures programmées l'année prochaine. Dans 80 % des cas, il s'agit de contrats à durée indéterminée et, contrairement à une idée répandue, nos employés ne restent pas que quelques mois. En moyenne, nos salariés travaillent entre deux et trois ans chez nous. Nous recevons près de 400 000 candidatures par an.

Vous n'éprouvez pas de difficultés pour pourvoir vos postes ?

Non. Bien sûr, il y a une majorité d'étudiants qui travaillent à McDonald's. Souvent un emploi le temps de leurs études. Ce qui explique aussi un turn-over important. Mais nous ouvrons aussi notre recrutement à une population très large. L'une des spécificités de McDonald's est que l'on peut y postuler sans avoir besoin de présenter un CV. Notre premier critère reste la motivation avec de réelles perspectives de formation et d'évolution dans nos restaurants et notre centre de formation en région parisienne.

Qu'est-ce que la méthode de recrutement par simulation ?

Le principe est de vérifier la motivation des candidats à tenir un poste de travail. En clair, on évalue leurs compétences par le biais d'une séance comprenant des exercices pratiques simulant les situations dans lesquelles ils se trouveront. On les met en « situation de faire ». Cette méthode leur permet de se rendre compte s'ils veulent aller plus loin et à nous de tester leur motivation.

Samuel NOHRA.



Ouest France – Mercredi 12 décembre

Cholet
Nantes
Bressuire

ARCHITECTURE FARDIN NEWS



N° 06
Décembre 2012

La petite enfance, de l'éveil à l'apprentissage

Farmi les premières réalisations de l'agence Architecture Fardin figuraient déjà les équipements de la petite enfance.

Depuis l'espace reconnu dans ce domaine d'activité, conçoit régulièrement multiples projets pour les tous petits.

- Crèches
- Halte-garderies
- Maisons de l'enfance
- Ecoles maternelles

Le travail sur l'éveil, l'apprentissage, l'intimité, la lumière, les couleurs, le toucher est primordial pour réussir ces lieux sensibles. De même le respect des exigences fonctionnelles, sanitaires, et des normes réglementaires est essentiel.

Notre méthodologie met l'enfant au cœur du projet.



Zoom sur le nouvel hôtel de la Gare

Cholet



Encore quelques jours de finitions avant l'ouverture de l'inter Hôtel de la gare, un hôtel de 22 chambres au design résolument contemporain. Inauguration en janvier 2013 !

Développement Durable

- Les bienfaits de la toiture végétalisée : l'isolation, l'esthétique et la rétention des eaux pluviales
- Impact carbone, une révolution à faire dans le bâtiment

Accessibilité : un état d'esprit

Nous sommes tous à un moment de notre existence, une personne à mobilité réduite, le nouveau-né en poussette ou l'adulte en fauteuil roulant. Les obstacles rencontrés sont les mêmes. Qu'il soit temporaire ou permanent le handicap doit être surmonté et intégré. Rendre tous les lieux accessibles est une grande ambition mais, avant tout, l'accessibilité, est un état d'esprit.



Matériau à l'honneur : le verre

La palette d'utilisation du verre est multiple : vitrage extérieur et intérieur, double peau, vitrine, agencement, pare-vue, garde-corps. Collé, agrafé, il peut être teinté, sérigraphié. Ses performances ont évolué : faible émissivité, isolant, double et triple vitrage. Mais surtout, sa transparence permet la légèreté, voire l'immatérialité tant recherchée par les architectes.



Escapade œnologique

Toute l'équipe d'Architecture Fardin s'est initiée à la Bourgogne à travers un parcours œnologique animé et dirigé par les Compagnons Cavistes, avec la découverte des Chablis, Romanée-Conti, Pomard et Gevrey-Chambertin. Un vrai apprentissage des arômes, des saveurs et des techniques de dégustation. Une soirée mémorable !



Éditorial

La démarche architecturale est intuitive

Tout créatif se trouve confronté à la page blanche. Pour commencer et avancer dans son travail, il va alors faire appel à ses outils qu'il a acquis avec le temps, avec son expérience. Tout d'abord, il va se projeter dans le site, dans les contraintes, dans le cadre de travail, les incontournables, les contraintes seront salutaires pour orienter le projet. Se posera alors la question du contexte. Certains paramètres ont une dimension contextuelle. Mais il va s'appuyer sur les fondamentaux, c'est-à-dire sur ce qui fonctionne, par exemple la gestion des zones, des flux, la maîtrise des couleurs. Il va ensuite se servir de son référentiel (sans acquiescer, qui le force avec le temps). Il va aussi puiser dans ses propres références architecturales, avec le risque de créer ce à quoi il n'a pas eu du début au début d'il y a longtemps. À l'heure où le papier cède à la règle, est grand. Ses références pourront être

la littérature, le cinéma, la musique, à travers les voyages il aura pu mémoriser la qualité de la lumière, de la transparence, de la matière, le temps, le visible et l'invisible. Mais, de mon point de vue, la démarche architecturale est avant tout intuitive. C'est pour quoi le créatif est la clé du développement de la conception. Et, personnellement, mon travail se développe à travers les étapes clés de la conception par le dessin à la main. Cette technique séculaire permet de travailler plus rapidement. Dessiner pour un architecte, c'est comme respirer. Le processus de l'esquisse est une façon de penser, une façon de se concentrer, à l'instar des leçons d'André Portis, le page est complètement recouverte en couches, avec des pensées et vous devez reconnaître les lignes pour revenir à l'idée originale. Parallèlement, au croquis à l'encre, nous utilisons multiples médias tels

que les crayons de couleur, le feutre, les maquettes et les perspectives par ordinateur. Nous nous livrons à un dialogue entre ces différents médias. Mais l'idée évolue en quelque sorte simultanément à la compréhension des contraintes du projet : fonction, site, coût, inspiration du client, priorités, contraintes du site. Le processus initial de la pensée commence ainsi par connecter l'idée à la réalité. Est-ce que le bâtiment sera singulier, pérenne, expressif, sensible ? Comment le bâtiment va être perçu ? Nous abordons le projet avec une sorte d'empressement pour le client, selon la façon dont il utilisera et percevra les espaces. En résumé, à partir des contraintes du contexte et des exigences du client, le véritable site de l'architecte, c'est son intuition, son goût, la parole même, personnellement effectués avec une approche kinesthésique du site et de son projet.

Jean-Michel FARDIN, architecte DPLG



Les hommes - Les femmes

Patrick Proux

Dirigée par Patrick Proux, l'entreprise Palamy domine le marché du sac de conditionnement. Avec 650 millions de sacs produits l'an dernier, Palamy est leader en France sur le marché de la viennoiserie. L'entreprise emploie 155 salariés au May-sur-Evre, et 70 autres en Corrèze au sein de BRJ Emballage.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 15 décembre 2012



1 000 cloches restaurées par Bodet à Trémentines

De Niort (photo) à Saint-Émilion (Gironde), le savoir-faire du groupe Bodet est audible de tous.

PAGE 5

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 19 décembre 2012

1 000 cloches restaurées par Bodet

En 1992, l'entreprise de Trémentines spécialisée dans l'horlogerie a réussi à mettre au point un procédé breveté de restauration des cloches fêlées, abîmées ou usées par soudure au bronze. Hier matin, grâce à ce procédé et après trois semaines de travail, deux cloches de l'église de Saint-Émilion (Gironde) ont retrouvé leur clocher et leur sonorité d'antan. Lors de cette opération spectaculaire, Bernard Lauret, maire de la commune (photo), était accompagné de Jean-Pierre Bodet lui-même, saluant un total de 1 000 cloches restaurées en 20 ans dans le Choletais.



Photo DR

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 19 décembre 2012

Bodet restaure sa 1000^e cloche

L'entreprise de Trémentines a hissé, hier matin à Saint-Émilion (Gironde), sa 1 000^e cloche restaurée.



Trémentines, 5 novembre. Le curé et le maire de Saint-Émilion (à gauche de la cloche) avec Jean-Pierre Bodet (à droite de la cloche) et Jacques Burel (cravate bleue).

Fabien LEDUC

fabien.leduc@courrier-ouest.com

Depuis la création de la société en 1868, Bodet a acquis un savoir-faire inégalé dans les domaines de l'horlogerie d'édifice et de la restauration de cloches. L'entreprise familiale vient de restaurer sa millième cloche. Elle appartient à l'église collégiale de Saint-Émilion (Gironde).

Bâtie au XII^e siècle pour la communauté de chanoines de Saint-Augustin, l'église collégiale de Saint-Émilion a été terminée au XVI^e siècle. C'est en mai 2012 que la commune de Saint-Émilion a décidé de faire expertiser les cloches de son église pour en connaître l'état. « Lorsque le taux d'usure atteint 15 %, il existe un véritable danger pour la cloche pouvant aller jusqu'à la cassure et provoquer son effondrement. Nous avons ainsi pris la décision de faire restaurer deux des cloches de notre église », explique Bernard Lauret, maire de la commune.

« Hissées par l'extérieur à l'aide d'une grue »

Reconnue pour la qualité de son savoir-faire, Bodet s'est imposée au fil des années comme la véritable référence française pour l'équipement du clocher, l'électrification des cloches et leur restauration (lire aussi ci-dessous). C'est donc tout naturellement vers elle que la municipalité de Saint-Émilion s'est tournée pour la restauration de ses deux cloches classées au titre des Monuments historiques, Bodet étant depuis 1992 le seul prestataire français à conduire ce genre de mission.

Des salariés de la société se sont rendus le 14 septembre en Gironde pour démonter les cloches du XIX^e siècle et du XVI^e siècle. « La plus ancienne pèse 1,2 tonne et mesure 1,10 mètre », précise Jacques Burel, directeur du département affichage et horlogerie au sein du groupe Bodet. Le lendemain, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, la commune

les a exposées sur une place avant leur transfert pour restauration. Les cloches ont été restaurées durant trois semaines, entre novembre et octobre, au sein de l'usine Bodet. Parties vendredi de Trémentines, elles ont été remontées hier, en présence de Jean-Pierre Bodet, dans leur clocher d'origine. Jacques Burel décrit « l'opération spectaculaire » menée hier matin : « Le centre de Saint-Émilion était fermé à la circulation pour l'occasion. Les cloches ont été hissées par l'extérieur à l'aide d'une grue et tirées par des palans à l'intérieur du clocher, par les fenêtres ». Après les contrôles acoustiques et l'électrification des cloches, le prêtre les baptisera en présence des paroissiens lors de la messe du 24 décembre.

Bodet

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 19 décembre 2012

A SAVOIR

Une restauration par soudure au bronze

« Il y a une vingtaine d'années, on avait remarqué l'usure des cloches et on savait que c'était restaurable. Des Allemands le faisaient déjà ». Jacques Burel, à la tête du département affichage et horlogerie, utilise alors des cloches du XIX^e présentes sur le site de Trémentines pour réaliser des tests.

En 1992, Bodet réussit à mettre au point un procédé breveté de restauration des cloches fêlées, abîmées ou usées par soudure au bronze. « Après une expertise du métal de la cloche, on réalise des baquettes de soudure compatibles avec la cloche », explique le directeur du département affichage et horlogerie.

Entièrement portée à 600°

La cloche est ensuite portée à 600° pour réaliser la fameuse soudure. « Aujourd'hui, nous maîtrisons mieux et plus rapidement les deux phases critiques de la restauration : la montée en chauffe à 600° et le refroidissement ». Jacques Burel précise que ce type de restauration présente l'avantage de redonner aux cloches leur sonorité d'origine : « La durée de propagation du son est rallongée de 20 à 30 secondes. La cloche de Saint-Émilion va donc retrouver sa note et sa durée de propagation du XVI^e siècle ».

Parmi les 600 salariés du groupe Bodet, une petite centaine est dédiée à l'activité campanaire. Passionné, Jacques Burel dirige le département affichage et horlogerie.

Quelle est la plus ancienne cloche restaurée à Trémentines ?

Jacques Burel : « En 2000, nous avons restauré la cloche d'une église du Cher qui datait de 1239. C'est d'ailleurs à ma connaissance la plus vieille de France qui sonne encore à

« On entretient 13 000 à 14 000 clochers »

Bodet



PHOTO LU - MARIE DELAGE

Niort, église Notre-Dame, novembre 2008. Comme ici en Deux-Sèvres, l'entreprise Bodet procède à la restauration d'une cinquantaine de cloches par an.

la volée. »

Combien de clochers entretenez-vous ?

« On assure l'entretien de 13 000 à 14 000 clochers en France ».

L'activité n'est donc pas prête de s'essouffler...

« Même si la majorité des 350 000 cloches de France datent du XIX^e, plusieurs milliers datent d'avant la Terreur... Nous avons d'ailleurs une trentaine de cloches en attente de restauration. »

Et Notre-Dame de Paris ?

« Nous allons y réinstaller en février huit cloches et un bourdon. 23 tonnes au total. Nous allons les monter dans le beffroi, installer les battants, les électrifier... Même si nous entretenons déjà le Sacré-Coeur avec la plus grosse cloche de France qui pèse 18 tonnes, Notre-Dame était l'une des rares cathédrales que nous n'avions pas et c'est l'édifice religieux le plus visité du monde avec 20 millions de

personnes chaque année ! »

L'activité Bodet ne se résume plus à l'horlogerie...

« L'activité campanaire représente 20 % de l'activité totale du groupe Bodet. Les logiciels de gestion du temps, de contrôle d'accès et de ressources humaines représentent 50 % du chiffre d'affaires. Bien entendu, le chronométrage, les tableaux d'affichages sportifs et les horloges publiques, comme celles des quais de la SNCF, restent bien visibles du public. Moins connu : nous sommes également numéro 1 français de l'affichage des prix de l'essence sur les totems des stations services. Nous affichons aussi les prix des chambres des hôtels Ibis du groupe Accor en France et en Europe. Nous en sommes à 300 hôtels équipés. A terme, plus de 1 000 le seront avec nos systèmes. »

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 19 décembre 2012

Cholet et sa région en bref

Bodet

Bodet restaure sa millième cloche à Saint-Émilion

Bodet, à Trémentines, s'est spécialisé dans les domaines de l'horlogerie d'édifice et de la restauration de cloches. L'entreprise familiale vient de restaurer sa millième cloche, elle appartient à l'église collégiale de Saint-Émilion (Gironde). Bâtie au XII^e siècle pour la communauté de chanoines de Saint-Augustin, l'église collégiale de Saint-Émilion fut terminée au XVI^e siècle.

C'est en mai 2012 que la commune de Saint-Émilion a décidé de faire expertiser les cloches de son église pour en connaître l'état. « **Lorsque le taux d'usure atteint 15 %, il existe un véritable danger pour la cloche pouvant aller jusqu'à la cassure et provoquer son effondrement. Nous avons ainsi pris la décision de faire restaurer deux des cloches de notre église** », explique Bernard Lauret, le maire.

Les cloches ont été restaurées durant les mois d'octobre et de novembre au sein de l'usine Bodet.



Les cloches ont été restaurées par soudure au bronze.

Elles ont été remontées ce mardi au sein du clocher. Le prêtre les baptisera lors de la messe de minuit, le 24 décembre au soir.

Ouest France – Jeudi 20 décembre 2012

13. UNE NOUVELLE BOUTIQUE ET DE NOUVEAUX PRODUITS A DÉCOUVRIR

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE BOUTIQUE EN LIGNE DE CHOLET BASKET



cbshop.cholet-basket.com

The screenshot shows the website's header with the logo and navigation icons. Below is a section titled 'Les maillots officiels' displaying four jerseys. A 'Les nouveautés' section features three items: a keychain (1,50 €), a jersey (45,00 €), and a mug (5,50 €). A 'Guide Officiel' is also visible. At the bottom, there are sections for 'MA COMMANDE', 'MES SERVICES', 'MES GARANTIES', and 'NOUS CONTACTER' with contact information and logos for payment methods.

LES VÊTEMENTS ET ACCESSOIRES



EN VENTE AUSSI À LA SALLE LES SOIRS DE MATCH



Rendez-vous le samedi 28 décembre à 20h pour le dernier match de l'année 2012 à la Meilleraie, Cholet Basket - Roanne.

**TOUS
ENSEMBLE**